



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 AVRIL 1914

87ème Année

HOME RULE

La question irlandaise approche de sa solution. Le "Home rule" ne paraît plus bien éloigné maintenant. Les conservateurs ont fait toute l'opposition qui dépendait d'eux; les lords lui ont sacrifié une partie de leurs privilèges; les protestants de l'Ulster ont fait toutes les menaces qu'ils pouvaient croire capables de faire reculer les catholiques irlandais. On a semblé près d'une lutte armée. Des personnalités influentes, actifs et hardis, de l'Ulster, avaient organisé, armé et mobilisé des troupes qu'ils déclaraient disposés à la mort plutôt qu'à la conciliation. Le ministère s'est inquiété et il a proposé hier, aux Communes, une transaction.

On attendait avec curiosité la combinaison annoncée depuis quelque temps et dont la paix ou la guerre devait sortir. M. Asquith a développé les grandes lignes du projet présenté d'accord avec les nationalistes irlandais, sans lesquels il ne pourrait rien. Il en résulte que l'Ulster pourrait avoir une sorte de "Home rule" dans le "Home rule" irlandais. Il serait distrait du gouvernement irlandais tel qu'il va fonctionner et resterait sous le gouvernement anglais directement. Cette séparation durerait six années, après lesquelles le peuple de l'Ulster serait de nouveau consulté pour savoir s'il consent à entrer dans l'Union irlandaise ou s'il veut décidément rester anglais, avec une administration anglaise.

La minorité protestante de l'Irlande estime qu'il est très juste que le catholicisme soit gouverné par le protestantisme. Ce protestantisme s'est montré dur, vicieux, tyrannique, pendant de longues années; il a désolé le pays par la brutalité de sa domination; il a dépeuplé par une émigration qui fuyait devant l'ennemi, car l'anglais protestant était surtout cela pour l'Irlandais catholique. On vit rarement un gouvernement plus oppresseur et plus méfiant peser sur une autre nation. Ce n'était point la sécurité de l'Angleterre qui commandait ainsi l'extermination d'une race, c'était la violence et irréductible passion des huguenots contre les catholiques. Cette douloureuse période est un crime abominable.

Il serait excessif de dire que l'Angleterre se repent. Elle ne se repent jamais. Elle croit avoir agi pour le mieux des intérêts anglais. Le reste est indifférent. Cependant des modifications profondes se sont opérées dans l'esprit public, moins à cause des injustices commises que devant les difficultés d'établir un gouvernement stable dans le Parlement. Les Irlandais sont devenus les arbitres de la Chambre des Communes, aucun des partis de droite ou de gauche ne possédant la majorité. Cette situation a été faite en grande partie par la solide union des Irlandais et par l'habileté de leurs chefs. Toujours, inlassablement, ils ont demandé le "Home rule" irlandais. Aussi longtemps que leur cause fut seulement juste, ils ne furent pas écoutés. On les rejeta désormais; alors on leur accorda ce que le droit et l'équité n'auraient jamais obtenu seuls.

Le projet que M. Asquith a développé hier se présente comme une annexe à la loi du "Home rule"; il est destiné à l'atténuer afin de le rendre plus acceptable par les revêche protestants de l'Irlande. Ses prescriptions se résument ainsi:

1. Avant toute application du bill du Home Rule, tout comté irlandais, pourvu que le dixième des électeurs en fasse la demande, aura le droit de demander que la question suivante soit mise aux voix: "Les-vous d'avis que la loi de Home Rule ne doit pas être appliquée au comté durant une période de six ans, ou êtes-vous d'avis contraire."
2. Seront admis à voter tous les possesseurs de la franchise parlementaire. La question sera décidée à la majorité des voix.
3. Les six années seront comptées à partir de la réunion

du Parlement irlandais (juillet 1915 probablement).
4. A la fin de ces six années, probablement en juillet 1921, les comtés restés en dehors de la loi de Home Rule y seront mis, à moins que les électeurs de Grande-Bretagne qui, dans le cas très probable d'une élection générale aurait lieu l'an prochain en octobre ou novembre, seront de nouveau appelés à nommer un Parlement en 1920, n'en décident autrement.

Il n'est point douteux que le premier ministre a fait hier une large concession aux protestants de l'Ulster. Le chef des conservateurs, M. Bonar Law, l'a fait observer immédiatement, en insistant sur l'effet produit par la résistance organisée et armée des protestants qui ne veulent pas être gouvernés par une majorité catholique.

L'opposition a insisté en disant que les combinaisons ministérielles étaient une tentative "pour faire sortir de leur force" les habitants de l'Ulster et pour "les attirer en rase campagne" où on les battrait par un referendum trompeur: la force de l'Ulster protestant fait peur au gouvernement; voilà pourquoi il faut de transiger; si le gouvernement estime injuste de soumettre aujourd'hui l'Ulster aux nationalistes de Dublin, comment peut-il estimer juste de le soumettre à ce gouvernement demain? La vraie solution, a dit M. Bonar Law, est de faire appel au pays; c'est également l'avis de sir Edouard Carson qui a été l'organisateur de la défense de l'Ulster protestant contre le gouvernement catholique à qui seront confiées bientôt les destinées de l'Irlande. On discutera encore, mais la fin du procès approche.

Si l'on ne consultait que la morale et la justice, il n'est pas possible d'imaginer deux solutions à la crise irlandaise. Les Irlandais peuvent prétendre à de larges compensations pour les maux qu'ils ont soufferts. Celles qu'ils vont recevoir sont tardives, mais elles sont suffisantes puisqu'ils s'en déclarent satisfaits et qu'ils sont les meilleurs juges en parole matière. Ils veulent une Irlande libérée de la domination anglaise. Ils ne comprennent pas que le nord de l'Ile n'accepte point ce que les autres contrées regardent comme la plus belle des conquêtes. Ils acceptent, à la rigueur, certaines restrictions au gouvernement qui ne tardera plus à être installé dans la capitale irlandaise, mais ils refusent d'admettre que leurs maîtres d'hier repoussent par la force un régime qui promet à tous l'ordre dans le droit; plutôt que de céder davantage, on se battra.

Puisque l'opinion anglaise, dans sa majorité, accepte le principe du "Home rule", nous ne pouvons que l'approuver et nous en réjouir. On dit que l'Irlande ne saura pas se gouverner et que l'Angleterre en pâtira. Ces pronostics sont très incertains. L'avenir seul décidera. Nous n'avons pas à prendre parti pour l'Angleterre contre elle-même. Elle fait, en pleine indépendance, sans surprises, après des débats qui durent depuis près d'un siècle, un acte très réfléchi. Si elle se trompe, c'est son affaire. Il serait absurde de prétendre être plus anglais que les Anglais. D'ailleurs, la cause irlandaise représente trop, aux yeux de la France, la cause catholique opprimée, pour qu'il soit possible d'éprouver le moindre scrupule au sujet du "Home rule", qui est un beau geste, en attendant qu'il devienne une bonne action.

LE LIVRE DU JOUR.

Chroniques de l'Oeil-de-Bœuf, Mme de Montespan. Illustrations de C. Hourcade.
Le nom seul de l'héroïne de ce livre indique suffisamment l'intérêt captivant qu'il offre.
La beauté altière de la marquise de Montespan, arrivant au milieu de la cour bruyante du grand roi; les premiers faux du

monarque, au moment où la duchesse de La Vallière commença à ne plus retenir seule son amour, l'ambition de la nouvelle favorite, son règne sur le cœur du roi et sa domination sur les intrigues de la cour; tout cela, l'auteur des "Chroniques de l'Oeil-de-Bœuf" nous le raconte et nous le fait entrevoir tour à tour, dans son journal si plein d'attraits, où sont relatés jour par jour tous les petits et grands faits du monde et de la ville.

FRANCE

Les Etablissements dangereux et insalubres et les épidémies.

Nîmes, 2 avril. — Au moment où les épidémies sévissent dans les garnisons, le préfet du Gard, M. Hudelo, vient de faire connaître, par lettre officielle une intéressante mesure prise, par décret du 3 Septembre, 1913, ayant trait à la réglementation des établissements dangereux, insalubres ou incommodes, en raison des odeurs et des émanations nuisibles qu'il produisent.

De ce fait, sont reconnus comme tels, les fabriques d'ammunition, d'acides organiques, de sulfate de potasse et éventuellement de cyanure dont les odeurs et les émanations produites par la fermentation des vinasses ou de liquides analogues, d'origine végétale et par le traitement de ces vinasses ou de ces liquides, qui constituent un véritable danger pour l'hygiène publique.

Les gardiens de prison.

Nîmes, 2 avril. — Au moment où il vient d'être discuté à la Chambre la question du bien-être des gardiens de prison, on commente en termes assez acerbes les incidents qui se renouvelent trop souvent à la maison d'arrêt de Nîmes où les mutineries sont malheureusement trop fréquentes.

Une nouvelle mutinerie venant d'éclater à Nîmes, la Presse locale et régionale se montre très défavorable envers les gardiens de prison et notamment envers le gardien-chef qu'elle accuse d'être la cause de tous les incidents.

Création d'un centre d'aviation Maritime à Toulon.

Toulon, 2 avril. — Les autorités militaires et maritimes de Toulon viennent d'être averties par circulaire ministérielle, qu'un centre d'aviation maritime sera créé dans ce port de guerre. Un important camp pour les avions sera construit sur le quai sud-est du port-Sud du Mourillon.

DECLARATION DE M. BARTHOU

Paris, 27 avril. — Louis Barthou, ancien président du conseil, a déclaré faux, aujourd'hui, l'assassinat de Mme Caillaux disant que Mme Gueydan première femme de Joseph Caillaux, lui avait lu les lettres que Mme Caillaux craignait de voir publier. M. Barthou a été entendu par Henri Boucard le magistrat chargé de l'enquête de l'assassinat de Gaston Calmette par Mme Caillaux. L'ancien président du conseil a dit qu'il n'avait connu l'existence de ces lettres qu'après la mort de Calmette.

L'OBEISSANCE DUE AU PAPE.

L'évêque de Bayeux traite, dans son mandement de carême, du respect et de l'obéissance dus au Pape. De l'avis du prélat, cette obéissance doit être inconsciente et illimitée; les vrais catholiques doivent, non seulement adhérer pratiquement aux décisions du Saint-Siège, y conformer leur conduite, mais encore y donner un assentiment intérieur d'esprit et d'âme.
"Nous avons le devoir et nous nous glorifions, dit l'évêque de Bayeux en propres termes, de professer pour la personne de Notre Saint-Père le Pape un véritable culte."

RUSSIE

Des brigands maîtres d'un route attaquent, pillent, dévalisent.

Saint-Petersbourg, 2 avril. — On mande de Loiz qu'une bande de brigands armés a pu, pendant près de trois heures, être maître de la route, à 18 kilomètres de la ville. Dix-huit voitures et équipages ont été attaqués et 52 personnes ont été dévalisées. Les brigands volèrent une somme importante puis ils abandonnèrent la place laissant quelques objets qu'ils considéraient comme trop compromettants. La police de tout le Gouvernement est sur pieds. Une trentaine de personnes habitant les villages avoisinants ont été arrêtées.

PORTUGAL

Les Chemins de fer au Portugal.

Lisbonne, 2 avril. — Le mouvement des trains s'effectue dans des conditions normales. Les employés fidèles et particulièrement ceux qui, par la nature de leur service, durent travailler nuit et jour, luttant contre les attaques des grévistes, ont été largement récompensés par des promotions, des augmentations et des gratifications. Ceux qui ont été reconnus coupables de sabotage ont été révoqués.
Le résultat de la dernière agitation des cheministes portugais doit servir d'exemple aux malheureux exaltés qui pensent que l'on peut tout obtenir par la violence; ils ont réussi à retarder encore le développement de la prospérité du pays, prospérité qui seule pourra permettre l'amélioration progressive du sort des malheureux. Ce n'est que dans la paix et la tranquillité que les affaires se développent et que le bien-être se répand.

LE NOUVEAU SYSTEME BANCAIRE EST UNANIMEMENT APPROUVE.

Washington, 2 avril. — C'est avec 7,500 banques comme membres du Groupement National que le nouveau système bancaire de réserve fédérale va inaugurer son fonctionnement.
C'est pratiquement la totalité des banques du Pays; car on estime que la Fédération des Banques comprend le 97 pour cent de toutes les ressources représentées dans le système des banques actuelles.

POUR LE SUFFRAGE MUNICIPAL DES FEMMES

Les 1,800 personnes réunies, le 13 mars 1914, dans la grande salle des Sociétés Savantes, en un meeting organisé par le "Conseil National des Femmes Françaises" sous la présidence de Mlle Bonnevial.

Après avoir entendu Mmes Jules-Siegfried, Avril de Sainte-Croix, Leon-Brunschvicg, Maria Verone, M. le Sénateur d'Estournelles de Constant, M. le Député Ferdinand Buisson, M. le Conseiller-Municipal Marcel Caubin.

Prélevant acte de ce que, dans sa séance du 3 février dernier, la Chambre des Députés a inscrit à son ordre du jour la proposition de loi Dussaussoy, rapportée au nom de la Commission du Suffrage Universel, par M. Ferdinand Buisson, et tendant à accorder aux femmes l'électorat et l'éligibilité aux conseils municipaux, d'arrondissement et généraux.
Remercient les 41 conseils municipaux, d'arrondissement et généraux qui ont, par des vœux récents, réclamés une prompte discussion de la loi Dussaussoy-Buisson.
Demandant avec la plus vive instance à la Chambre de voter la proposition de loi dans un délai aussi court que possible, et en tout cas avant les élections législatives d'avril-mai.
Espèrent en la sagesse poli-

tique du Sénat pour ratifier dans le cours de la présente année la vote favorable de la Chambre.

Font appel à la vigilance des nombreux sénateurs et députés qui se sont engagés à appuyer cette réforme de justice élémentaire et d'intérêt national et démocratique bien entendu.
Constatent avec gratitude les encouragements que la presse française prodigue à la campagne suffragiste.

AUTRICHE-HONGRIE

Le Prince de Wied et le Vatican.

Vienne, 2 avril. — A Vienne, on affirme que c'est l'Italie qui a empêché le prince de Wied d'aller rendre visite au Pape. On ajoute cependant que c'est l'Ambassadeur d'Autriche à Rome, qui a demandé au Vatican une audience pour le prince de Wied, et qui devait présenter au Pape le nouveau souverain d'Albanie. C'est probablement cette intervention de l'ambassadeur d'Autriche, qui aura poussé le Gouvernement Italien à faire échouer ce projet de visite au Pape.
Ici on semble ne pas vouloir admettre que cette intervention de l'Autriche devait fatalement aboutir à l'absence du prince de Wied, en raison des susceptibilités italiennes. C'est d'ailleurs une question très embrouillée; mais, en somme, il est très regrettable que cette visite au Vatican n'ait pas eu lieu a dit le comte Berchtold.

Le divorce chez les Chinois

Les Chinois qui commencent l'utilisation de l'empreinte des doigts comme preuve d'identité, bien longtemps avant la vieille Europe, l'emploient fréquemment pour signer les contrats, surtout les actes de divorce. Le divorce est fréquent en Chine et même sans qu'il soit besoin pour les conjoints, d'avoir fini de s'accorder. Le divorce est le résultat d'une crise économique et c'est souvent la mort dans l'âme qu'un mari, mis dans l'impossibilité de subvenir aux besoins de sa femme la répudie.
Il rédige alors un document dans le genre de celui-ci:
"Celui qui écrit ce qui suit se nomme Hing-Hing-Wang et prit autrefois pour femme Sinn-Teh-ouang, sœur de Liou-Lou Wei. Maintenant sa famille est dans une pauvreté extrême, elle n'a plus ni nourriture ni habits. Il ne peut donc plus entretenir sa femme. Par conséquent, il déclare publiquement consentir à se séparer de son épouse pour lui permettre d'entrer dans quelque autre famille plus favorisée et se procurer des moyens d'existence. Elle peut épouser n'importe quel homme qui lui plaira et moi, Hing-Hing-Wang, je ne ferai aucune opposition. Pour qu'on ne craigne pas que je puisse faillir à ma promesse, j'écris ce document de ma main en signe de garantie."
La fatalité avec laquelle les chinois peuvent divorcer, rend la vie très précaire pour leurs femmes, surtout à l'époque des grandes famines; ceux qui ont juste de quoi se nourrir eux-mêmes répudient froidement leurs épouses, ce qui revient à les condamner à mourir de faim.

BANQUES REGIONALES A DALLAS ET ATLANTA

M. Sol Wexler, président de la Whitney-Central Bank, ayant dit que des banques régionales devaient être installées à Dallas et Atlanta à télégraphie à M. McAdoo, secrétaire du trésor, pour lui demander ce qu'il avait de fondé dans ces rumeurs. Washington a répondu que le comité n'avait rien décidé encore sur ce sujet.

BAVIERE

Le Prince Louis Ferdinand de Prusse en Bavière.

Munich, 2 avril. — La "Presse-Assozié" a déjà signalé le passage à Munich du deuxième fils du Kronprinz allemand, le prince Louis-Ferdinand de Prusse qui se rendait à Kreuth, dans les montagnes de Bavière, auprès de la duchesse Charles-Théodore, amie intime de la Kaiserin. Ce séjour d'un fils du Kronprinz à Kreuth est très commenté dans certains milieux bavarois, princes et autres. On y voit un signe de la persistance du Kronprinz, ou du Kaiser à entretenir de fréquentes relations avec la famille ducale de Bavière, avec la duchesse Charles-Théodore, belle-sœur de l'Empereur François-Joseph. L'entretien de ces relations intimes remédie un peu à l'espèce d'antipathie dont le Kronprinz est l'objet à la Cour d'Autriche, à la Cour de Bavière.

Bataille à Toréon

Juarez, Mexico, 2 avril. — Contrairement aux informations données hier le général Villa n'a pas l'intention de traiter avec le général fédéral commandant la place de Toréon. La bataille continue plus que jamais. Ceci ressort d'un télégramme de Villa envoyé au Général Carranza.

Les catholiques de Bulgarie

Mgr. Michel Petkoff, évêque des Bulgares Catholiques de la Thrace, adressé à Mgr. Charmant, directeur de l'Oeuvre des Ecoles d'Orient, une lettre dont nous détachons le passage suivant:
"Le beau village d'Ak-Bounar, où nos fidèles venaient à peine d'achever les murs de leur nouvelle et magnifique église, n'est plus qu'un monceau de cendres. Grâce à l'énergie de son pasteur qui a défendu son peuple les armes à la main et veillé à la retraite, il n'a eu à déplorer que sept victimes, mais, tout n'en est pas moins perdu et, prêtres comme fidèles, tous mendent aujourd'hui."
"Teheumlek-Keuy, Euludjé, Indjé-Keuy, Mouradtehlé et Novo-Selo qui faisaient comme une couronne au village principal d'Ak-Bounar, ont aussi été livrés aux flammes."
"Dervich-Aépié, épargné pendant un certain temps à cause de ses relations de bon voisinage avec un village turc voisin, a été ensuite soumis au régime de la terreur et des tortures par les janissaires, avides d'argent. Les extorsions, les meurtres nombreux, les fréquents attentats contre l'honneur des femmes et des jeunes filles n'arrivaient pourtant pas à décider les paysans tétus à quitter leur terre natale."

Le Chemin de Fer Interurbain

La question du chemin de fer électrique interurbain revient au domaine de l'actualité. Il y a eu des conférences, hier, entre le Maire Behrman, les membres de la Commission Municipale et certains des promoteurs de la ligne Orléans-Kenner. Le maire a dit que le privilège sera sûrement octroyé si toutes les conditions sont remplies garantissant un parcours sûr, ce qui aura l'approbation des parties intéressées.

Mort aux mouches

Le Bureau de Santé de la Ville a commencé jeudi la guerre contre les mouches. Le docteur O'Reilly, président du bureau, annonce que ses agents ont reçu l'ordre de se montrer inflexibles envers toutes les personnes qui n'observaient pas les ordonnances sanitaires au sujet des boîtes à immondices, les cloaques, les puits à découvert. Si le peuple veut se mettre de la partie avec le docteur O'Reilly dans cette campagne hygiénique il y aura une grande diminution, de cas de fièvre typhoïde, en comparaison avec les années où les mouches pullulaient.

A QUEL AGE A-T-ON LES PLUS BEAUX ENFANTS

Un médecin anglais, le Dr. R. J. Ewart, après de nombreuses recherches vient d'établir l'âge auquel on a les plus beaux enfants. C'est à Middleborough, ville du comté d'York, qui a compte 400,000 âmes que le Dr. Ewart avait placé le champ de ses investigations, qui porteront uniquement sur des sujets pris dans la classe ouvrière.
C'est avant d'avoir sa vingt-cinquième année qu'une femme met au monde les plus beaux enfants du sexe féminin; de vingt-cinq à trente ans c'est au tour

des petits garçons d'être jolis, robustes et bien faits.
Pour l'âge du père, le Dr. Ewart est beaucoup moins positif. Les enfants mâles les plus robustes ont pour pères des hommes de trente à trente-cinq ans, mais cette règle ne s'applique pas toujours aux enfants du sexe féminin.

LES ECOLES ISRAELITES EN PALESTINE.

Cinq nouvelles écoles ont été fondées à Jérusalem, à Jaffa et à Caiffa.
Dans ces Batei Sepher ivrim, qui contiennent déjà près de 600 élèves, l'enseignement est donné exclusivement en langue hébraïque. En même temps on étudie comme langues vivantes: le français, l'allemand, l'arabe et le turc. Des dons très importants ont été envoyés de tous les pays en faveur de ces écoles juives.

FUNERAILLES DE M. EMILE J. O'BRIEN

En homme bien connu dans les cercles politiques et sportifs, le commodore Emile J. O'Brien, a été enterré hier. Il avait succombé mercredi soir à la suite d'une longue maladie. Pendant plusieurs années M. O'Brien était commodore du "Southern Yacht Club" et avait beaucoup contribué à faire renaitre l'intérêt populaire dans les courses de yachts. Il était un vétéran de la Fédération et appartenait à l'Association de l'armée du Tennessee, et du Washington Artillery. M. O'Brien s'occupait activement de politique. Il avait rempli, du temps du Maire Shakspeare, la place de sous-secrétaire du conseil de ville. Les funérailles du regretté citoyen ont eu lieu hier après-midi. Le cortège funèbre était suivi par un grand nombre d'amis, et de vétérans Confédérés, de représentants de sociétés athlétiques et sportives de la Nouvelle-Orléans. M. O'Brien était âgé de 70 ans. Il laisse une veuve née Kate Muske, deux fils Robert M. O'Brien, surintendant d'équipement de la Compagnie de Tramways, et Emile J. O'Brien, Jr, ancien assistant secrétaire d'état.

Le Chemin de Fer Interurbain

La question du chemin de fer électrique interurbain revient au domaine de l'actualité. Il y a eu des conférences, hier, entre le Maire Behrman, les membres de la Commission Municipale et certains des promoteurs de la ligne Orléans-Kenner. Le maire a dit que le privilège sera sûrement octroyé si toutes les conditions sont remplies garantissant un parcours sûr, ce qui aura l'approbation des parties intéressées.

Mort aux mouches

Le Bureau de Santé de la Ville a commencé jeudi la guerre contre les mouches. Le docteur O'Reilly, président du bureau, annonce que ses agents ont reçu l'ordre de se montrer inflexibles envers toutes les personnes qui n'observaient pas les ordonnances sanitaires au sujet des boîtes à immondices, les cloaques, les puits à découvert. Si le peuple veut se mettre de la partie avec le docteur O'Reilly dans cette campagne hygiénique il y aura une grande diminution, de cas de fièvre typhoïde, en comparaison avec les années où les mouches pullulaient.

RETOUR DE M. BELLAMORE.

N. Bellamore, l'oculiste bien connu de la rue du Canal, est rentré mercredi de Bordeaux avec ses trois jeunes filles. Mme Bellamore est morte subitement à Bordeaux le jour du Mardi Gras, un service a été dit pour elle dans une petite église près de Bordeaux; son corps sera ramené directement à la Nouvelle-Orléans par le vapeur Florida.